

über Prostitution, sowie zur männlichen Obsession zum «Bluomen», zum Hymen. Dass mit Ammann Baltzer Dilger ein Angehöriger der Talelite eindeutig in die meisten Fälle verwickelt war, die Ehrverletzungen, Ehebruch und Bezahlung des «Bluomens» sowie sogar Diebstahl betrafen, verweist auf eine noch wenig disziplinierte Oberschicht.

So faszinierend Blatters Fragestellungen auch sind, so karg sind manchmal die Quellen in ihrer Mitteilungsfreude. Dennoch ist das flüssig geschriebene Buch ein wichtiger Baustein für eine «Rechtsgeschichte von unten» in der frühneuzeitlichen Eidgenossenschaft.

*Fabian Brändle (Zürich)*

**Thomas Baumann**  
**Das helvetische Parlament**  
**Parlamentarismus im Lichte**  
**des Gegensatzes zwischen**  
**aufgeklärter Bildungselite**  
**und revolutionären Patrioten**

Slatkine, Genève 2013, 211 p., fr. 51.25

Quel rôle joua le parlement dans le déclin de la République helvétique? Existait-il en son sein une fraction de représentants incompétents et inexpérimentés qui contribuèrent à la paralysie de l'appareil législatif? La tradition historiographique née des travaux du début du 20e siècle (W. Oechslis, H. Büchi, R. Eugen) s'est attachée à présenter le premier parlement helvétique à travers une dichotomie entre deux partis à la fois distincts et distants: les *républicains* et les *patriotes*. Dans les écrits de ces historiens libéraux, les républicains apparaissaient comme une élite réformatrice en perpétuelle tension avec les patriotes, une classe d'hommes «sans culture et sans éducation», défendant avec hargne et égoïsme les intérêts les plus stricts des campagnes. Bien que ce juge-

ment excessif et caricatural soit actuellement largement remis en question, aucune réévaluation systématique des patriotes n'avait été entreprise avant la publication de cette étude menée par Thomas Baumann, un jeune historien doté de solides connaissances en sciences politiques.

Issue d'un travail de Master conduit par le Prof. Holenstein à l'Université de Berne, cette monographie a le mérite et l'originalité de remettre à jour une problématique quelque peu oubliée: celle de la responsabilité éventuelle des parlementaires dans l'échec de la République helvétique.

Pour apporter quelques éléments de réponse à ce questionnement complexe, l'auteur s'est limité dans ses recherches à l'analyse de trois débats répondant à des critères de durée, de clivage politique et d'explosivité suffisants. Il retient ainsi, pour la période recouvrant les débuts du parlement jusqu'à la chute des deux Conseils (du 12 avril 1798 au 7 août 1800), les discussions autour du dédommagement des patriotes persécutés par les anciens gouvernements, de la révocation des droits féodaux et de la révision de la Constitution. L'analyse de ces débats repose en partie sur les procès-verbaux des assemblées (Grand Conseil et Sénat) mais également et surtout sur la presse helvétique (notamment sur *Der Schweizerische Republikaner*) relatant les séances publiques et complétant ainsi des sources dans lesquels ne transparaissent que les résolutions adoptées. Ainsi constitué, ce corpus permet de retracer les grandes lignes des débats politiques, de la mise à l'ordre du jour jusqu'à la délibération, en passant par les travaux des commissions. Pour donner plus de profondeur à son analyse, Thomas Baumann s'est en outre intéressé à un examen prosopographique des premiers législateurs, en présentant leurs structures d'âges, d'origines et de professions.

Sans entrer dans une analyse trop descriptive des trois débats étudiés, cet

ouvrage apporte des perspectives nouvelles et intéressantes relativisant les représentations stéréotypées d'une historiographie traditionnelle et partiellement dépassée. Le débat sur le dédommagement des patriotes persécutés, amorcé au début du mois de mai 1798, est révélateur de l'esprit de vengeance et de haine vis-à-vis de l'ancienne classe dirigeante, esprit qui régna dans les premiers temps de la révolution et qui contribua à associer aux patriotes une image d'hommes sans modération ni discernement. Le caractère excessivement punitif du projet de loi adressé par le Grand Conseil au Sénat explique son rapide refus devant la seconde instance législative. Doit-on pour autant conclure à l'existence d'un Sénat modéré face à un Grand Conseil révolutionnaire? En recontextualisant le débat du Sénat, l'auteur attribue davantage l'échec du projet aux impératifs du moment qui nécessitaient d'abandonner toute mesure pouvant mettre en péril une union fraîchement gagnée. Plus encore, en analysant ce débat sur une période plus étendue, il constate au sein du Grand Conseil un refroidissement progressif à l'égard de la question du dédommagement. Le facteur temporel et le processus d'apprentissage tendent ainsi à nuancer l'existence d'une fraction ultra-révolutionnaire au sein du Grand Conseil.

Le débat sur la révocation des droits féodaux a également, et à plusieurs égards, concouru à présenter les patriotes comme des défenseurs égoïstes des intérêts particuliers des paysans. En dehors des longues discussions au sujet de la nature de la dîme et des cens – assimilés tantôt à des dettes légitimes tantôt à des taxes illégitimes –, les deux Conseils se sont rapidement retrouvés devant un choix difficile: fallait-il privilégier la justice en abolissant immédiatement les redevances féodales (ainsi que la Constitution l'obligeait) ou attendre la mise en place d'un système financier moderne pour éviter que l'Etat

ne se retrouve temporairement démuné de ses revenus? En plaidant pour la première alternative, les dénommés patriotes ont-ils favorisé la situation des campagnes au risque d'amener la République vers une banqueroute? En reprenant l'argumentaire des différents intervenants, Thomas Baumann met en exergue la complexité d'un débat dans lequel il ne s'agissait pas simplement de défendre des intérêts particuliers, mais bien de maintenir une jeune République susceptible de sombrer devant les mécontentements populaires. Sans renier l'importance de la défense de la cause paysanne dans les discours des patriotes, l'auteur refuse de reconnaître l'existence d'une «paysanocratie». Dans l'esprit des patriotes, la révocation immédiate des droits féodaux était ainsi avant tout une question de priorité – on ne pouvait pas risquer de se mettre à dos l'un des soutiens les plus importants de la révolution: les paysans.

Les débats autour des questions constitutionnelles ont enfin suscité l'expression d'opinions divergentes et constitué conséquemment un domaine d'exploration intéressant. Comme le montre Thomas Baumann, la volonté de réviser la Constitution est apparue très rapidement, alors que la République n'était vieille que d'un seul jour. Les difficultés liées aux modalités pour modifier la Constitution, couplées à des complications externes – l'insécurité quant à l'autonomie face au pouvoir français d'abord, les incertitudes de la seconde guerre de coalition ensuite –, ne firent que retarder un projet qui ne devint véritablement urgent qu'à partir du premier coup d'Etat de janvier 1800. Jusqu'alors, l'échec des premières tentatives de révision ne fut ainsi que peu de la responsabilité des parlementaires. Par la suite, de janvier à août 1800, les Conseils ne se contentèrent plus d'améliorer l'ancien texte, mais cherchèrent désormais à doter la République helvétique d'une Constitution propre,

sans influence étrangère. Submergé par un travail conséquent et fortement divisé, le parlement n'y parvint finalement pas. Le 7–8 août 1800, sous l'impulsion des républicains, les deux chambres législatives furent même dissoutes.

L'ouvrage de Thomas Baumann peut sans conteste être considéré comme une réussite. Certes, en ciblant son analyse sur un nombre limité de débats, l'objectif de cette étude était davantage de relativiser certains postulats historiographiques plutôt que de dessiner un profil exhaustif du premier parlement. La pertinence des débats choisis et leur analyse suffisent toutefois à convaincre de la complexité d'un parlement qu'on ne saurait réduire à une opposition entre deux fractions et de patriotes qu'on ne pourrait ramener à de simples obstacles idéologiques.

*Damien Savoy (Fribourg-Lausanne)*

**Dave Lüthi**  
**Le compas & le bistouri**  
 Architecture de la médecine  
 et du tourisme curatif. L'exemple  
 vaudois (1760–1940)

BHMS, Lausanne 2012, 545 p., fr. 59.–

L'ouvrage de Dave Lüthi, professeur assistant à l'Université de Lausanne et auteur de nombreuses contributions scientifiques portant sur le patrimoine suisse, représente une contribution majeure à l'histoire de l'architecture médicale des 18e–20e siècles. Formé à la méthode d'histoire des monuments initiée par Marcel Grandjean, l'auteur de cette étude basée sur des sources documentaires et matérielles vise à se situer sur une voie transdisciplinaire. Dans un style à la fois sobre et érudit, Lüthi restitue dans ce texte dense et volumineux les résultats de sa thèse de doctorat soutenue en 2008, recourant à un nombre important de fonds

d'archives publics et privés restés jusqu'à peu exploités.

Cette recherche est articulée en trois parties. Dans la première («Les modèles de l'architecture médicale vaudoise»), l'auteur étudie la diffusion des modèles de l'architecture hospitalière en Europe et en Suisse à travers des revues et d'autres médias imprimés, permettant d'appréhender l'importance du thème sous l'angle privilégié de l'architecture régionale. Si l'hôpital-bloc français reste le modèle dominant jusqu'aux années 1870, l'architecture hospitalière vaudoise se tourne ensuite vers les modèles des pays germanophones. Dans le cadre du processus de professionnalisation de l'architecture et de la médecine, à partir de la deuxième moitié du 19e siècle, la construction des hôpitaux devient progressivement un sujet de «spécialistes». L'enseignement théorique de l'architecte se fait principalement dans des écoles polytechniques en Suisse ou à l'étranger, alors que la pratique est souvent acquise grâce à un apprentissage dans un bureau privé, ce qui montre l'importance de la filiation entre maître et élève. Parallèlement, le médecin commence à collaborer activement à la rédaction du programme et à l'élaboration du projet architectural. Les voyages professionnels d'architectes et de médecins suisses dans les grandes villes européennes, notamment en Allemagne, contribuent à la circulation de nouveaux types architecturaux.

Dans la deuxième partie («Air, eaux, lieux: le paysage médical vaudois»), Dave Lüthi retrace les grandes étapes de la géographie médicale, en s'appuyant sur la notion de «médicalisation du territoire». A partir d'une analyse par études de cas, l'auteur essaie de comprendre l'évolution de certaines stations hydrothérapeutiques (Lavey, Bex, Aigle) et aérothérapeutiques (Montreux, Leysin, Saint-Cergue, Le Mont-Pèlerin), qui vont progressivement devenir des lieux forts du tourisme ré-